

MUDRY P., 2006. *Medicina, soror philosophiae. Regards sur la littérature et les textes médicaux antiques (1975-2005) réunis et édités par B. Maire*, Lausanne, éd. BHMS, 545 p.

Cet ouvrage est un recueil de cinquante articles, conférences, leçons ou chapitres de livres publiés entre 1975 et 2005 par Philippe Mudry, professeur honoraire de latin à l'Université de Lausanne, tous consacrés à de multiples aspects de la médecine dans l'antiquité classique, dont il est un éminent spécialiste. Cet ensemble de plus de 500 pages, nécessairement un peu disparate, n'en constitue pas moins un ouvrage d'un grand intérêt pour ceux qui veulent mieux connaître cet aspect de l'histoire de l'antiquité grecque mais surtout romaine. Ces études couvrent un horizon très large qui va d'Hippocrate à Galien et bien d'autres médecins dont des écrits nous sont parvenus. La prédilection de ce philologue va au médecin-encyclopédiste romain Celse du 1^{er} siècle dont il a particulièrement analysé l'œuvre, mais aussi à Scribonius ou à Caelius Aurelianus, plus tardifs. P. Mudry analyse dans ces textes, dont l'écriture est très agréable, diverses caractéristiques de la pratique médicale antique. Il recherche notamment comment était conduite la formation des médecins à l'époque romaine, leur différents niveaux de compétence, en relation directe avec leur formation philosophique. Il constate leur degré de spécialisation peu marqué, en dehors de la dualité médecine-chirurgie, sauf peut-être pour les ophtalmologues, comme le confirment aussi les nombreux "cachets d'oculistes" découverts dans les sites archéologiques de l'Occident romain. Il s'attache à dégager les tendances philosophiques des différentes écoles médicales romaines, héritières de la médecine grecque et de l'école d'Alexandrie. Il analyse l'éthique et la déontologie médicales de l'époque, la relation médecin-malade et souligne la notion romaine du "médecin-ami", plein d'empathie, qu'on ne trouve pas dans la tradition hippocratique. Ce livre, qui s'adresse aux historiens et aux philologues, peut toucher aussi un large public que cet aspect de la culture antique intéresse, y compris les archéologues et les épigraphistes de la période romaine. Retenons, à ce propos, l'article consacré à l'analyse fouillée d'une inscription latine gravée sur un autel votif du II^e siècle découverte à Avenches, dédiée à des *medici et professores* et évoquant le culte d'Apollon guérisseur.

J.-C.D.